

lement trois modalités de la laïcité : politique, sociale et philosophique. La plus nécessaire au chrétien étant la neutralité politique.

Philibert Secretan

Elian Cuvillier

Marie. Qui donc es-tu ?

Un regard protestant

Cabédita, Bière 2015, 92 p.

Ce titre reflète parfaitement le thème de l'enquête historico-théologique menée par l'auteur. Ainsi qu'il le précise lui-même dans un « avertissement », le regard que la tradition de la Réforme pose sur Marie est parfois mal connu des protestants eux-mêmes. Il précise en plus que « les Réformateurs n'ont jamais cherché à disqualifier la Tradition de l'Eglise ». Leur théologie s'appuie toutefois sur les témoignages bibliques.

Afin de cerner le personnage de Marie dans le Nouveau Testament, l'auteur a opté pour un parcours chronologique, en commençant par l'apôtre Paul, puis selon les évangiles de Marc, Matthieu, Luc et Jean, enfin selon l'Apocalypse.

Il apparaît rapidement que la personne de Marie dans son humanité est surtout prétexte à affirmer la théologie de chacun des évangélistes. Son statut de « Mère du Christ » permet à son fils d'être totalement homme alors qu'il est totalement Dieu. La très belle prière du *Magnificat* exalte la foi de Marie dans l'humilité que prônent les théologiens.

En fin d'ouvrage, l'auteur évoque les évangiles apocryphes de l'enfance qui ont influencé la piété populaire par leur goût du merveilleux. Quelques pages très intéressantes suivent, qui relisent les commentaires du *Magnificat* de Luther et Calvin.

En guise de conclusion, voici une dernière phrase de l'auteur : *qui est donc Marie ?* En elle-même, la question n'a que peu d'intérêt. Par contre, en répondant à la parole que Dieu lui adresse dans son quotidien, chaque lecteur, comme Marie hier, fournira un élément de réponse décisif à cette question.

Axelle Dos Ghali

■ Spiritualité

Yvan Mudry

L'expérience spirituelle aujourd'hui

De l'exil au grand large

Saint-Augustin, St-Maurice 2016, 156 p.

Avec beaucoup de doigté et de finesse, l'auteur entraîne son lecteur vers un pays où son identité ne se révèle que de se recevoir. Dans un premier temps, l'ouvrage pointe ce qui aliène le chercheur de sens et de vie. Désignant du beau terme « d'étranger du dedans » la condition commune de l'homme devant l'énigme de l'existence, il décrit sa déchirure aliénante, son isolement, son sentiment d'inhospitalité. L'assurer qu'il habite pleinement ce monde et qu'il n'est destiné à nul ailleurs, tel est le mensonge que la société fait entendre pour le rendre sourd aux appels de cet autre lieu. Par le trop plein, le trop vite, le trop d'activisme, l'homme n'entend plus la Source qui murmure en lui. Il en vient à perdre sa langue maternelle, celle qui lui permettrait de répondre à ce cœur qui est sans repos tant qu'il ne demeure en Celui qui l'appelle. Dans une troisième partie, l'auteur décrit alors l'échappée belle en cette quête dont la seule demeure est toujours de cheminer. Le bref itinéraire mystique esquissé retrace les passages nécessaires - la solitude, la disponibilité, l'épreuve - par lesquels le chercheur passe de l'exil au grand large. Etre délivré de soi, heureuse fortune de celui qui est donné à lui-même de s'être quitté !

Empruntant aussi bien aux poètes qu'aux auteurs spirituels, cet ouvrage, par la symbolique de l'étranger réconcilié par un Autre, ouvre des pistes fécondes pour penser la condition humaine en notre temps. Plus que cela : pour entendre et découvrir cet espace intérieur si essentiel à l'homme pour vivre de vraie Vie.

Luc Ruedin